

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Documents Communiqués.

Intérieur à préfets et sous-préfets, généraux commandant divisions et subdivisions.

CIRCULAIRE.

Veillez donner la plus grande publicité à la note suivante :

Après les divers combats livrés dans les journées des 2 et 3 décembre qui avaient causé beaucoup de mal à l'ennemi, mais qui en même temps avaient arrêté la marche de l'armée de la Loire, la situation de cette armée paraît tout d'un coup inquiétante au général commandant en chef, d'Aurelles de Paladines. Dans la nuit du 3 au 4 décembre le commandant d'Aurelles parla de la nécessité qui s'imposait, suivant lui, d'évacuer Orléans et d'opérer la retraite des divers corps sur la rive gauche de la Loire. Il lui restait cependant une armée de plus de 200,000 hommes, pourvus de plus de 500 bouches à feu, retranchés dans un camp fortifié de pièces de marine à longue portée. Il semblait que ces conditions exceptionnellement favorables dussent permettre une résistance qu'en tous cas les devoirs militaires les plus simples ordonnaient de tenter. Le général d'Aurelles n'en persista pas moins dans son mouvement de retraite. Il était sur place, disait-il; il pouvait mieux que personne juger de la situation des choses. Après une délibération prise en conseil de gouvernement à l'unanimité, la délégation fit passer le télégramme suivant :

« Au commandant en chef de l'armée de la Loire.

» L'opinion du Gouvernement consulté était de vous voir tenir ferme à Orléans, vous servir des travaux de défense et ne pas s'éloigner de Paris; mais, puisque vous affirmez que la retraite est nécessaire, que vous êtes mieux à même, sur les lieux, de juger la situation, que vos troupes ne tiendraient pas, le Gouvernement vous laisse le soin d'exécuter les mouvements de retraite sur la nécessité desquels vous insistez et que vous présentez comme de nature à éviter à la défense nationale un plus grand désastre que celui même de l'évacuation d'Orléans; en conséquence, je retire mes ordres de concentration active et forcée à Orléans et dans le périmètre de vos feux de défense; donnez des ordres d'exécution à tous vos généraux en chef placés sous votre commandement. »

Cette dépêche était envoyée à 11 h.; à midi, le général d'Aurelles de Paladines écrivait à Orléans : Je change mes dispo-

sitions, je dirige sur Orléans le 16^e et le 17^e corps, j'appelle le 18^e et le 20^e; j'organise la résistance; je suis à Orléans à la place. — Signé : D'Aurelles.

Ce plan de concentration était justement celui qui depuis quatorze heures était conseillé, ordonné par le ministre de la guerre.

M. le ministre de la guerre voulut se rendre lui-même à Orléans pour s'assurer de la concentration des corps de troupes. A une heure et demie il partait par un train spécial. A 4 h. et demie, en avant du village de la Chapelle, le train doit s'arrêter; la voie étant occupée par un parti de cavaliers prussiens qui l'avait couverte de madriers et de pièces de bois pour entraver la marche des convois. A cette heure on entendait la canonnade dans le lointain, on pouvait croire qu'on se battait en avant d'Orléans. A Beaugency, où le ministre de la guerre était revenu pour prendre une voiture afin d'arriver à Ecouis, croyant que la résistance se continuait devant Orléans, il ne fut plus possible d'avoir de nouvelles; ce n'est qu'à Blois, à neuf heures du soir, que la dépêche suivante fut envoyée de Tours : « Depuis midi je n'ai reçu aucune dépêche d'Orléans; mais à l'instant, en même temps que la vôtre, six heures trois minutes, je reçois deux dépêches d'Orléans :

Une de l'inspecteur d'Orléans, m'annonçant qu'on a tiré sur votre train à la Chapelle; l'autre du général d'Aurelles, ainsi conçue : « Avais espéré jusqu'au » dernier moment pouvoir me dispenser » d'évacuer Orléans; tous mes efforts ont » été impuissants. Cette nuit la ville sera » évacuée. » — Je suis sans autres nouvelles. — Freycinet.

En présence de cette grave détermination, des ordres immédiats furent donnés de Blois pour assurer la bonne retraite des troupes. Le Ministre ne rentra à Tours que vers trois heures du matin. Il trouva à son arrivée les dépêches suivantes que le public appréciera.

« Orléans, 5 décembre, 12 h. 40 m.

» Général de Paladines à Guerre.

» Ennemi a proposé notre évacuation d'Orléans à onze heures et demie du soir, sous peine de bombardement de la ville; comme nous devions la quitter cette nuit, j'ai accepté au nom du général en chef. Batteries de marine ont été enclouées, poudre et matériel détruits. »

« Orléans : Secrétaire général à l'intérieur.

» L'ennemi a occupé Orléans à minuit. On dit les Prussiens entrés presque sans

munitions. Ils n'ont presque pas fait de prisonniers. »

A l'heure actuelle, des dépêches des différents chefs de corps annoncent que la retraite s'effectue en bon ordre; mais on est sans nouvelles du général d'Aurelles, qui n'a rien fait parvenir au Gouvernement.

Les nouvelles reçues jusqu'à présent disent que la retraite des corps d'armée s'est accomplie dans les meilleures conditions possibles. Nous espérons reprendre bientôt l'offensive. Le moral des troupes est excellent.

Courrier reçu de Paris, par ballon *Franklin*, signale des victoires sous Paris, les 2 et 3 décembre. Celle du 3 surtout a été très-importante comme résultat. « Nous avons combattu deux heures, dit le général Trochu, pour conserver nos positions; et cinq heures pour enlever celles de l'ennemi sur lesquelles nous couchons. »

Les pertes prussiennes sont évaluées en chiffres très-considérables. 400 prisonniers sont arrivés dans la journée à Paris. Les troupes ennemies engagées le 3 étaient pourtant fraîches; il y avait environ 100,000 hommes, pour la plupart Saxons ou Wurtembergeois.

Rapport officiel dit que pertes de l'ennemi ont été tellement considérables que, pour la première fois de la campagne, il a laissé passer une rivière en sa présence, en plein jour, à une armée qu'il avait attaquée la veille avec tant de violence.

La matinée du 4 a été calme. Grand effet moral produit dans Paris.

LÉON GAMBETTA.

Chronique Politique.

Une députation espagnole est allée à Florence offrir la couronne d'Espagne au prince Amédée, qui l'a acceptée.

Lord Grandville a répondu, le 28 novembre, à la dépêche du prince Gortschakoff, du 20 :

« Je n'ai rien à ajouter, dit-il, à ma première déclaration, en ce qui touche le droit des gens. J'ignore dans quelle occasion la Russie aurait déjà proposé à l'Angleterre une modification du traité de 1856. Je n'admets donc pas que la Russie puisse justifier son procédé par l'insuccès de ses efforts antérieurs.

» Le langage du prince Gortschakoff fait espérer que l'obstacle à une entente sera écarté.

» Le gouvernement britannique s'oppose à la conférence proposée par la Prusse, si elle doit se réunir sans que des conclusions aient été préalablement arrêtées sur le résultat à obtenir.

» L'Angleterre examinera les propositions de la Russie. »

LE CONTRE-AMIRAL JAURÉGUIBERRY.

Le commandant en chef de la division qui vient d'inaugurer par une victoire la marche en avant de l'armée de la Loire, est un de nos officiers de marine les plus éminents. Sa vie a toujours été austère, et il ne doit son avancement qu'à son seul mérite. Capitaine de frégate, il se fit remarquer dans la guerre de Crimée. Nommé, à la fin de cette campagne, capitaine de vaisseau, il reçut le commandement de nos forces navales en Cochinchine. Quand éclata la guerre contre la Chine, l'infanterie de marine fut placée sous ses ordres : avec 600 hommes de cette arme, il s'empara des forts de Takou, et arriva le premier à Pékin, devant le palais d'Été, qu'il fit respecter. Ce ne fut que sur un ordre formel du général de Montauban qu'il permit à ses troupes de pénétrer dans les appartements où étaient amoncelées tant de richesses.

A son retour en Europe, il fut nommé gouverneur du Sénégal : l'Empire avait laissé les plus criants abus se glisser dans l'administration de cette colonie; M. Jauréguiberry, en essayant de les redresser, souleva contre lui l'animosité de ceux que frappaient ses mesures réformatrices; il dut donner sa démission et reprit le commandement d'un navire de guerre, avec le titre de contre-amiral.

C'est dans cette position que la République l'a trouvé prêt à répondre au premier appel qu'elle lui a adressé, et l'on sait combien il s'est montré digne de cette preuve de confiance. Ceux qui connaissent son caractère éminemment droit, loyal, chevaleresque, sa calme intrépidité et sa ferme intelligence, n'en ont pas été surpris.

M. Jauréguiberry est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés de science populaire.

LA JEUNE FILLE DE MACON

ET SA MISSION SURNATURELLE.

Nous recevons d'un homme grave et consciencieux la lettre suivante, dit le *Courrier de Lyon* :

Il est peu d'entre vos lecteurs qui n'aient entendu parler de la mission, présumée surnaturelle et providentielle, qui aurait été accomplie par une jeune personne habitant les environs de Mâcon.

Les communications échangées à ce sujet ont presque perdu leur caractère confidentiel; elles ont même pénétré dans le domaine de la presse, où, il faut en convenir, elles ont donné lieu à des relations peu exactes en même temps qu'à des appréciations peu mesurées.

Je n'ignore pas combien les questions de cette nature sont délicates et à quels inconvénients peut donner lieu leur discussion dans les journaux. Mais il importe que la vérité se fasse jour, et, d'ailleurs, dans les circonstances actuelles, où toutes les forces morales, matérielles et religieuses du pays associent leurs efforts pour parer aux dangers qui nous menacent et pour assurer le salut de la France, ceux qui ont foi dans l'assistance du ciel n'ont-ils pas le droit de se demander tout haut si quelque gage d'espoir ne toit pas de ce côté? Tous les catholiques français ne semblent-ils pas, d'ailleurs, pressentir que bientôt ils verront apparaître le secours de Dieu?

Sans vouloir préjuger en aucune façon la solution du problème qui va surgir de mon récit, je crois qu'il ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs du *Courrier de Lyon* d'avoir sous les yeux un exposé pur et simple des faits que m'ont révélés des investigations consciencieuses et des déclarations dont la sincérité m'a paru au-dessus de toute contestation. C'est dans ce sentiment que ma communication trouvera au besoin sa justification.

La personne que la sainte Vierge aurait choisie pour messagère est âgée de 20 ans et était en service dans une famille honorable. Après avoir été guérie subitement et d'une façon considérée comme miraculeuse d'une affection grave, ayant nécessité une opération chirurgicale dangereuse, elle prétendit que la sainte Vierge lui apparaissait et l'invitait à aller accomplir une mission à Paris. Ses maîtres s'efforcèrent de la dissuader d'une pareille entreprise, dont la possibilité et l'utilité leur paraissaient au moins problématiques. Ils redoutaient, d'ailleurs, de se trouver mêlés, au détriment de leur tranquillité et de leur considération, à quelque compromettante histoire pouvant avoir un retentissement fâcheux pour eux.

Les instances répétées de la jeune personne n'eurent donc, pendant plusieurs jours, aucun résultat favorable à ses projets, et lui attirèrent même de toutes parts de nombreuses rebuffades, qui, toutefois, ne la découragèrent pas. Dans cette situation, elle se contenta de redoubler ses prières, ne doutant pas que Celle qui voulait lui confier une mission saurait bien lui fournir les moyens de l'accomplir.

Or, un jour qu'elle priait, agenouillée, M^{me} X..., en pénétrant auprès d'elle, accompagnée de sa toute jeune enfant, vit une auréole briller autour de la tête de la jeune fille.

M^{me} X... se précipita à genoux avec son enfant, qui prétendit et affirma encore avoir vu la sainte Vierge. Quant à M^{me} X..., elle n'a vu que l'auréole; mais elle n'hésite pas à attester l'exactitude de ce fait.

Rien ne s'opposait plus, désormais, au départ de celle que le ciel semblait consacrer, par un signe manifeste, pour l'accomplissement de la mission qu'elle disait avoir reçue.

Elle partit donc, munie d'une somme de 80 fr., et accompagnée de M. X.

A la gare de X..., elle demanda un billet de chemin de fer pour Sens. On lui répondit que les convois n'allaient plus à cette station. Elle insista en affirmant que celui qui allait partir irait encore à Sens; et bientôt le chef de gare reçut un renseignement qui justifia l'exactitude de cette prévision.

De Sens, elle se dirigea seule, à pied, sur Paris. La Vierge lui avait recommandé d'éviter

les châteaux, et de suivre les petits sentiers. Elle rencontra les Prussiens à Corbeil, et traversa leurs lignes sans aucun obstacle.

Elle se présenta devant Paris le jour du combat de Villejuif, et pénétra dans la capitale, en passant au travers des feux croisés des Français et des Prussiens. Les projectiles sifflaient autour de sa tête, et une balle lui aurait même effleuré la figure; mais elle continua sa route sans la moindre frayeur; car celle qui la gardait lui avait dit: « Ne crains rien! »

Arrivée à Paris, elle demanda à parler au général X... Là encore, elle essaya de nombreux obstacles, et on refusait de l'introduire auprès du général, lorsque ce dernier étant intervenu, elle lui dit à l'oreille quelques mots qui parurent l'impressionner extraordinairement. On prétend qu'elle lui aurait révélé, pour preuve de sa mission, quelques secrets que lui seul croyait posséder. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il l'accueillit avec déférence, et lui accorda avec empressement une audience qui n'aurait pas duré moins de deux heures.

Après cela, le général lui fit donner l'hospitalité dans un couvent, d'où l'on envoya par ballon, à ses maîtres, une dépêche leur annonçant ce qu'elle avait fait, et leur recommandant de n'être pas inquiets à son sujet.

Elle quitta Paris, pour se rendre à Orléans, et de là à Tours; puis elle rentra auprès de ses maîtres, tranquille et satisfaite, en disant qu'elle avait fait ce qui lui avait été commandé.

Il ne nous a pas été possible, jusqu'à ce jour, de savoir en quoi a consisté la mission remplie par cette jeune personne. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, elle répond d'une manière brève, et d'un seul mot elle arrête les questions indiscretes.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elle a repris ses habitudes de vie avec toute sa simplicité antérieure. Non-seulement rien chez elle ne dénote une illuminée, mais on dirait qu'elle ignore en quelque sorte le rôle au moins extraordinaire qu'elle a été appelée à remplir.

Vers le 10 novembre, sans que je sois en mesure de certifier la date, un homme honorable, qu'il ne serait pas équitable d'accuser d'ingénuité, devant se rendre dans la famille où est placée la jeune personne dont il s'agit, avait préparé par écrit une série de questions qu'il se proposait de lui adresser. Il ne serait pas invraisemblable qu'au sentiment de curiosité se joignît chez lui le désir de découvrir quelque illusion ou quelque supercherie au lieu et place de ce que quelques-uns considéraient comme une mission surnaturelle. Mais, arrivé en sa présence, il fut tellement frappé de son attitude et des réponses qu'elle faisait, qu'il ne put exécuter son projet, et il résulte des dé-

clarations faites par lui plusieurs jours après, qu'il est resté sous le coup de l'impression qu'il avait éprouvée.

Le même jour, le visiteur ayant dit, en présence de plusieurs autres, que peut-être les Français essaieraient de reprendre Orléans, la jeune personne étant intervenue accidentellement, répondit aussitôt: « Oui, c'est vrai; et à cette heure Orléans est repris. »

Tout le monde resta ébahi, d'autant plus, que l'un des auditeurs présents sortait de la Préfecture, où l'on n'avait reçu aucune nouvelle.

Quelques heures plus tard, il repassa à la Préfecture, où arrivait la dépêche annonçant la réoccupation d'Orléans par les Français.

Elle a prédit de plus que Trochu ferait une sortie victorieuse.

On affirme, en outre, qu'il résulterait de ses paroles que les Prussiens n'occuperaient pas Mâcon, et que le roi Guillaume ne reverrait pas la Prusse.

Les renseignements contenus dans ce dernier paragraphe sont de provenance respectable; cependant l'exactitude n'a pu en être contrôlée comme pour ce qui concerne ceux qui précèdent. Ils doivent, dès lors, être donnés sous quelque réserve.

Lorsqu'on demande à la pieuse fille si les malheurs de la France vont bientôt finir, elle répond qu'ils ne dureront pas beaucoup (1); mais elle ajoute qu'il y aura encore de terribles épreuves. Alors sa figure se rembrunit et ses traits se contractent comme si les épreuves annoncées s'accomplissaient sous ses yeux.

Voilà la relation aussi exacte que possible de ce que l'on sait au sujet de la mission de cette jeune personne.

Inutile d'ajouter qu'elle est demeurée et demeure complètement étrangère aux élocubrations extravagantes qu'on publie sous son nom ou avec sa prétendue autorisation.

Mon unique but a été de révéler à vos lecteurs des faits extraordinaires, mais sérieusement établis. Je ne les ferai suivre d'aucune appréciation; à chacun d'en tirer les conclusions qu'ils lui sembleront autoriser.

Agréer, etc. P. DE LA GENÉTIÈRE.

Le *Moniteur* donne cette triste nouvelle:

« Le colonel de Charette est blessé et prisonnier. On croit même qu'il a succombé à ses blessures. »

Un jeune zouave, arrivé lundi matin à Saumur, a confirmé la captivité du colonel de Charette. Mais ses blessures ne seraient pas mortelles: les jambes seules auraient été atteintes.

(1) Cette réponse date de plus de quinze jours.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Au moment où nous mettons sous presse, le bruit court en ville que notre situation à Orléans s'était considérablement améliorée.

Espérons que cette bonne nouvelle n'est pas sans fondement. On donne des détails dont nous ne voulons pas nous faire l'écho, nous bornant à signaler le fait, sous les plus expresses réserves.

Les aéronautes qui ont traversé Saumur lundi avaient eu l'intention de descendre à la porte de la ville; mais, pour passer la Loire, ils ont dû jeter du lest; après cette opération, le ballon s'est relevé et a été emporté par un courant jusqu'à Nueil.

La descente a été très-rapide; l'un des aéronautes en prenant terre a été blessé à l'œil.

Tous deux se sont dirigés hier sur Tours, emmenant avec eux des pigeons voyageurs.

Pour chronique locale: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Tours, 6 déc., 2 h. 20 soir.
Intérieur à préfet et sous-préfet.

Je suis informé que les bruits les plus alarmants sont répandus sur la situation de l'armée de la Loire.

Démentez hardiment toutes ces mauvaises nouvelles, colportées par la malveillance dans le but de provoquer le découragement et la démoralisation.

Vous serez strictement dans le vrai en affirmant que notre armée est dans ce moment dans d'excellentes positions, que son matériel est intact ou renforcé, qu'elle se dispose à reprendre la lutte contre l'envahisseur. Que chacun soit ferme et fort, que tous ensemble nous fassions un grand et suprême effort, et la France sera sauvée.

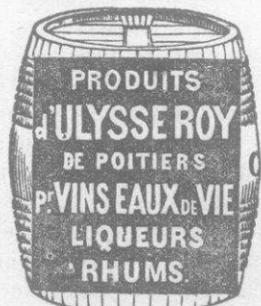
LÉON GAMBETTA.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE
OU A LOUER
Présentement,
LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,
Près Saumur. (181)

FABRIQUE D'ENCRE
de PASQUIER, pharmacien, rue
du Marché-Noir, Saumur.
Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.



GLUTEN-VÉRON
Potage breveté
ROY & BERGER
de Poitiers.

Quai de Linoges, 157, à Saumur.
RIELLANT,
Dentiste.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE DE COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépasse pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

AVIS AUX FABRICANTS D'ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.

Boucles en cuivre pour ceinturons d'infanterie, ayant 50 millimètres.
" " pour bretelles de fusil.
" " pour bidons.
" " pour porte-sabres.
Tibis " tournés.
Crochets de bretelles à fusil.
On peut produire tous ces objets dans un délai très-bref, quelle que soit la quantité.
Hâvre-sacs, guêtres, cartouchières, bidons, gamelles, etc.
S'adresser à M. E. Darmandarits, place du Martray, 1, à Nantes.

CHARBONS DE TERRE Anglais et Français. COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Saumur, P. GODET, imprimeur.